



Toi, quand tu pries, retire-toi... (Mt 6, 6)

Méditation guidée du Père Grégoire de MAINTENANT

Vendredi 22 mai 2020

NEUVAINES À L'ESPRIT SAINT (1)

Jn 16, 20-23a

Seigneur mon Dieu, nous voici dans les jours où l'Église tout entière invoque l'Esprit Saint sur elle-même et sur le monde, pour que ton projet d'amour et l'œuvre de salut accomplie par ton Fils se déploient aujourd'hui dans nos vies à tous, comme cela s'est produit pour les premiers disciples au jour de la Pentecôte.

Esprit Saint, c'est donc toi que j'appelle d'une façon particulière, à la lumière de ce que Jésus nous dit dans l'évangile de ce jour. Il nous parle de peine et de joie, alors qu'il est sur le point d'entrer dans sa passion et de passer de ce monde à son Père.

Nos peines, il les connaît. Il y a tant de pages de l'évangile qui nous le montrent. Je pense en particulier au moment où il prononce la béatitude : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. » Je pense à toutes ses rencontres avec des hommes et des femmes en proie à la souffrance qu'il sauve et guérit. Je pense surtout au bouleversement intérieur qui déchire son âme face à la mort de Lazare, aux larmes de Marthe et Marie, et aux récriminations de certains proches... Et dans l'évangile de ce jour, j'entends même Jésus pointer du doigt cette étrange capacité que nous avons de pouvoir nous réjouir du mal qui arrive aux autres, comme si cela pouvait faire notre bonheur : quelle tristesse que la joie fausse !

Nos joies, Jésus les connaît aussi. Et souvent il les fait naître. Je pense à la joie des serviteurs à Cana, eux qui savent comment Jésus s'y est pris pour changer l'eau en vin. Je pense à la joie communicative dont il parle dans la parabole des talents, cette joie dans laquelle le maître fait entrer ses serviteurs bons et fidèles. Je pense à la joie que provoque Jésus dans le peuple dès qu'il déjoue les pièges que lui tendent ses détracteurs. Je pense à la joie qu'il engendre chez ses disciples après des miracles comme la pêche miraculeuse ou la multiplication des pains.

Mais ce dont Jésus nous parle dans l'évangile de ce jour va plus loin encore que les peines et les joies que nous connaissons. Il nous parle de la joie que toi, Esprit Saint, es capable de susciter en nous : la joie spirituelle que rien ne peut nous ravir. Cette joie-là peut jaillir au cœur même de la peine et la souffrance. Elle est beaucoup plus intérieure et profonde que les moments d'allégresse que nous pouvons connaître mais qui demeurent toujours fugaces. Cette joie-là est ton œuvre et Jésus la compare à l'enfantement d'une femme.

Je m'arrête un instant pour contempler ce mystère. N'étant pas une femme, j'ai besoin de faire mémoire de tous les témoignages que je reçois sur ce que certaines femmes vivent de beau et de joyeux au moment de mettre au monde leur enfant.

La joie de donner la vie, la joie de la naissance qui surpasse les douleurs de l'accouchement, la joie de tenir sur son sein une vie toute nouvelle.

Cette joie-là, qui est le signe de la joie spirituelle, Jésus nous en parle au moment où lui-même va entrer librement dans sa passion et donner sa vie pour que, pardonnés et sauvés, nous recevions la vie divine en surabondance. Et là aussi, je m'arrête quelques instants pour contempler ce qu'est la joie de sauver quelqu'un...

Joie de la naissance, joie du salut. Voilà deux réalités qui nous parlent bien de ce qu'est la joie proprement spirituelle, celle que tu engendres, Esprit Saint. Cette joie-là, je la connais comme prêtre, lorsque mon ministère me conduit à faire naître ou à sauver quelque chose d'essentiel dans la vie d'un catéchumène se préparant à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne, dans la vie de fiancés se préparant au mariage, dans la vie d'enfants s'apprêtant à faire leur première communion, dans la vie de pénitents faisant l'expérience d'une petite résurrection au moment de recevoir le pardon sacramentel, dans la vie de personnes infirmes ou âgées recevant avec joie l'onction des malades, dans la vie des paroissiens quand ils traversent des heures lumineuses grâce à toi, Esprit Saint.

Cette joie-là entretient mon espoir, même et surtout quand le ministère est difficile et que je le trouve trop lourd. Cette joie-là me ramène à l'essentiel : c'est toi qui accordes la naissance et la croissance de ce qui est appelé à devenir éternel.

Cette joie spirituelle, Esprit Saint, je te demande de la faire jaillir abondamment dans le cœur de tous les hommes et au sein de l'Église tout entière. Au nom du Christ Jésus, je prie le Père pour que personne ne passe à côté de la joie spirituelle au moment où tu la fais naître. Je te demande, Père, que nous sachions discerner, au beau milieu de nos peines et nos joies, où jaillit la joie spirituelle. Cela me semble particulièrement important en ces jours sombres où la désespérance nous guette à cause de toutes les conséquences sociales, économiques et humaines du Covid19. Cela me semble capital dans notre société occidentale qui, trop sûre de pouvoir procurer par elle-même le bonheur, contribue en fait à la désespérance. Cela me semble crucial dans l'Église qui souffre profondément de graves manquements à la sainteté dans certains de ses membres mais qui demeure appelée à la joie, à l'espérance et à la sainteté dont tu es la clé.

Viens Esprit Saint, viens en nos cœurs. *Veni Sancte Spiritus*. Amen.